

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XIV. Miss Byron à Miss Selby.

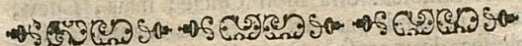
urn:nbn:de:gbv:45:1-2145

SIR CHARLES GRANDISON. 137

vous aller voir, avec mes autres amis, nous ne parlerons plus de cela.

Je suis &c.

CHARLES GRANDISON.



LETTRE XIV.

Miss BYRON à *Miss* SELBY.

Colnebrooke, Mercredi 22. *Mars*.

Sir Charles est arrivé ce matin, justement quand nous venions de nous rassembler pour déjeuner, car Lady L. n'est pas matineuse. Au moment qu'il entra la joie brilla sur tous les visages.

Il fit ses excuses à tout le monde, excepté à moi, sur sa longue absence, sur-tout puisqu'ils avoient un pareil hôte, ajouta-t-il en se baisant vers moi: je crus qu'il soupiroit, & qu'il me regardoit tendrement, mais je n'ai osé demander à *Miss* Grandison, si elle avoit vu quelque chose de particulier dans la façon dont il m'avoit salué.

C'étoit par politesse, je pense, qu'il ne m'avoit pas renfermée dans ses apologies; ç'auroit été supposer que je l'avois attendu. En effet je ne fus pas fâchée alors qu'il ne me fit pas compliment comme à sa troisième sœur. Voyez, Lucy, sur quelles petites circonstances une ame qui est dans le doute, appuie quelquefois.

Je n'étois pas contente qu'il eût été si long-tems

tems absent, & j'avois fait mes petites reflexions là-dessus, penchant une fois à aller à Londres; & peut-être l'aurois-je fait, si j'avois pu m'imaginer que je fusse d'assez de conséquence avec lui, pour lui faire par là de la peine; (Femmes! femmes! dira mon Oncle; mais, Lucy, je ne prétends pas être au dessus des petites foibles de mon sexe.) mais au moment que je le vis, tous mes mécontentemens furent passés. Après l'affaire d'Anderson, de Danby, de Lord W. il me paroissoit dans un jour beaucoup plus brillant, que ne m'auroit paru un héros revenant en triomphe, couvert de lauriers, & traînant des Princes captifs attachés à son char. Combien plus glorieux n'est pas le titre d'*ami du genre humain*, que celui de *vainqueur des nations*!

Il m'a dit qu'il alla hier rendre ses devoirs à Mr. & M^{rs}. Reeves. Il m'a parlé de la visite de Mr. Deane, & a dit des choses très-obligantes, mais très-vraies, à sa louange. Je ne vis rien dans ses yeux, ni dans son air, qui pût m'inquiéter sur la visite que lui a faite cet *autre* honnête homme.

Ma chère Emilie paroissoit mal à son aise, je le vis bien, à cause du trouble qu'elle avoit occasionné à son meilleur ami, quoiqu'elle ne sût pas une visite que sa Mère O-Hara, & Salmonet lui ont faite lundi, & dont le Docteur nous a parlé en passant, sans nous instruire des particularités.

Sir Charles me remercia pour ce qu'il appelloit la bonté que j'avois eu d'emmener hors de la vuë de sa Mère la pauvre Emilie, qui auroit
été

été trop effrayée de la voir. Et il remercia Milord L. de la tendresse qu'il avoit montrée pour sa pupille dans cette occasion.

Milord lui donna la Lettre que M^r. Jervois avoit laissée pour sa fille. Sir Charles la présenta sans la voir à la jeune Dame. Nous la lisons ensemble tout-à-l'heure, mon Emilie, dit-il, le Docteur Bartlet m'a dit qu'il y avoit des choses tendres.

Le Docteur lui fit des excuses de ce qu'il nous avoit communiqué quelques-unes de ses Lettres... Tout ce que fait le Docteur Bartlet, est bien, dit sir Charles. Mais que disent mes sœurs de ma proposition d'avoir une correspondance avec elles?

Nous serions charmées, répondit Lady L., de voir tout ce que vous écrivez au Docteur Bartlet; mais nous ne pourrions nous charger de répondre Lettre pour Lettre.

Pourquoi cela?

Miss Byron, répondit Miss Grandison, nous a ôté le courage d'écrire des Lettres historiques.

Je me tiendrois fort honoré, si je pouvois voir celles des Lettres de Miss Byron, que vous avez vuës, Milord: Miss Byron, ajouta-t-il en s'adressant à moi, voudroit-elle faire cette faveur à un frère, & en exclure un autre?

Un frère, Lucy! Je ne le trouvois pas dans ce moment tout aussi bel homme, que quand il étoit entré dans la chambre.

Je me taisois, & je rougissois. Je ne savois que répondre: je croyois cependant devoir dire quelque chose.

Pouvons-nous, sir Charles, dit Miss Grandi-

dison, esperer la lecture de vos Lettres au Docteur depuis le même tems, Lettre pour Lettre, si nous pouvons obtenir le consentement de Miss Byron à votre demande?

Miss Byron le donnera-t-elle à cette condition?

Qu'en dites-vous, Miss Byron, me demanda Milord?

Je répondis que je ne pouvois présumer que le petit griffonage que j'avois écrit pour des parens prévenus pour moi, pût paroître suportable aux yeux de sir Charles Grandison.

Ils répondirent tous par des éloges; & sir Charles insistant sur ce qu'on ne lui refusât pas de voir ce que Lord L. avoit lu; & Miss Grandison aiant dit qu'on avoit eu la bonté de me renvoyer mes Lettres de la campagne, pour les obliger, je crus qu'il y auroit un air d'affectation & de singularité à refuser de l'obliger par là en qualité d'un *autre* frère, quoique, je l'avouë, ce point de vuë ne me plût pas. Je lui dis donc, que je lui montrerois très-volontiers, & sans condition, toutes les Lettres historiques que j'avois écrites depuis mon arrivée à Londres jusqu'à l'horrible affaire de la mascarade, & même ce que j'avois écrit du barbare traitement de sir Hargrave, jusqu'à la délivrance qu'il m'avoit si généreusement procurée.

O qu'il m'exalta, pour ce qu'il appelloit ma noble franchise! qualité en quoi je l'emportoïs, dit-il, sur toutes les femmes qu'il avoit jamais connues. Il m'assura qu'il ne voudroit pas voir une seule ligne que je ne souhaiterois pas qu'il vît; & que s'il trouvoit un mot, ou un passage qu'il pût supposer être dans ce cas, il ne trou-

ve-

veroit point de place dans sa mémoire.

Mifs Grandison dit ; mais la *condition*, fir Charles

Je n'en mets qu'une, repliquai-je, (Je suis fure de votre candeur, Monsieur) c'est que vous me corrigerez, quand vous me trouverez en faute, dans mes idées, ou dans mes sentimens. J'ai été fort hardie & fort impertinente, dans quelques-unes de mes Lettres; en particulier dans une dispute au sujet des langues savantes. Si je ne pouvois, pour mon instruction, vous demander vos corrections de meilleur cœur que votre approbation, je rédouterois vos regards dans cet endroit-là.

Excellente Mifs Byron ! La beauté ne me séduira point en votre faveur, si je trouve que vous avez tort dans quelque chose que vous soumettiez à mon jugement. Et si je suis à l'épreuve de la beauté, je suis sûr que rien au monde ne me peut faire biaiser.

Mifs Grandison dit qu'elle compteroit les Lettres, selon leurs dattes, & qu'elle me les donneroit, afin que je pussè faire avec son frère, telles conditions pour le prêt que chacun y pût trouver son profit.

* *

Après le déjeuner, Mis Grandison recommença à parler de la visite qu'avoit faite ici M^e. O'Hara dimanche dernier. Mifs Jervois exprima très-joliment la peine qu'elle ressentoit des inquiétudes que sa malheureuse Mère donnoit à son tuteur. Il l'appella près de lui, avec un regard de tendresse, restant assis, & l'appella sa
chère

chère Emilie; il lui dit, qu'elle étoit, *l'enfant de sa compassion*. Vous êtes appelée, ma chère, lui dit-il, toute jeune que vous êtes, à une épreuve glorieuse; jusqu'à présent vous y avez brillé: je voudrois que cette pauvre femme fût seulement la moitié aussi bonne Mère, que vous seriez bonne enfant! Mais lisons la Lettre.

Elle étoit accablée par tant de bonté, il tira la Lettre de sa poche; elle étoit debout devant lui, s'effuyant les yeux, & tâchant de retenir son émotion. Quand il eut déplié la Lettre, il passa un bras autour d'Emilie. Surement, Lucy, il est le plus tendre, comme le plus brave de tous les hommes. Que ne donnerois-je pas pour un tableau qui ne peindroit que la moitié de la vie, & de la tendresse, qui brilloient dans ses regards, jettant les yeux tantôt sur la Lettre, tantôt sur son Emilie!... Pauvre femme! dit-il deux ou trois fois, à mesure qu'il lisoit. Et quand il eut finie, vous devez la lire, ma chère, dit-il, elle se montre *Mère* dans cette Lettre. Nous connoîtrons la *Mère*, par tout où nous la trouverons.

Pourquoi la chère petite ne jetta-t-elle pas les bras autour de son col, justement dans ce moment? Elle étoit sur le point de le faire. O le meilleur des tuteurs! dit-elle; & il étoit clair que la pudeur seule de son sexe l'avoit retenuë alors; ses mains restèrent en arrière, & pendant un moment au dessus de ses épaules; elle avoit l'air tout aussi honteux que si elle ne se fût pas retenuë.

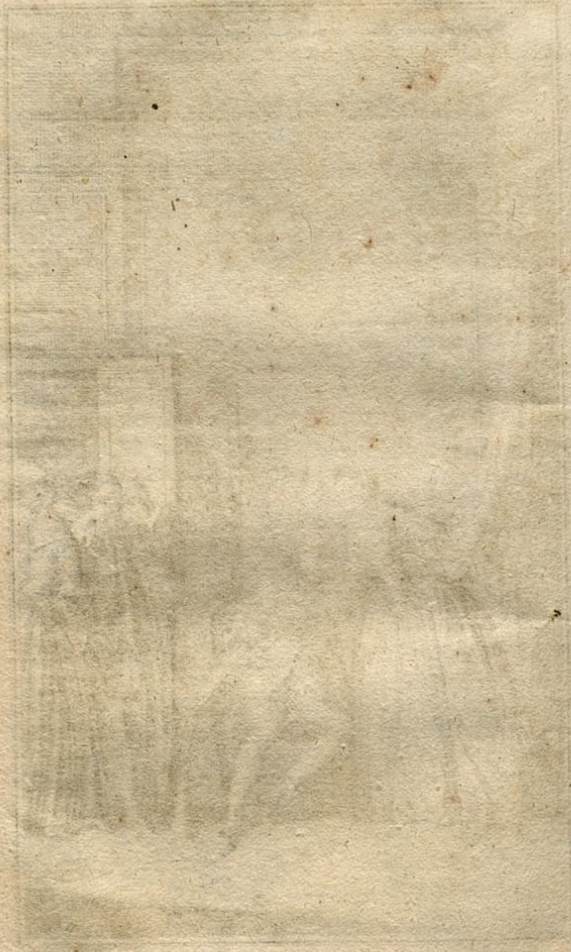
Je pris plus garde que personne à ce mouvement de reconnoissance. J'étois touchée de cet



C. Eisen del.

Bernigerotti sc. L'op. 1758

IV.



te aimable retenuë, je l'en admirerois.

Faut-il donc, Monsieur, voulez-vous que je la lise? Je me retirerai à ma chambre avec la Lettre.

Il se leva, prit sa main, & venant avec elle vers moi, il la mit dans la mienne. Aiez la bonté, Mademoiselle, de fortifier le digne cœur de cette enfant, par votre prudence, & votre jugement, pendant qu'elle lit ce qui sent la *Mère* dans le seul exemple où j'aie jamais vu ce caractère dans cette malheureuse femme.

Il se baissa, & me donna la Lettre. J'étois fière de son compliment: nous passâmes, Emilie & moi, dans la chambre voisine; & là cette bonne fille lut la Lettre; mais il fallut longtems pour la lire, ses larmes l'interrompant souvent. Plus d'une fois, comme si elle eût cherché un azyle, elle jeta ses bras autour de mon col, gardant un douloureux silence.

Je l'appellai des noms les plus tendres; mais je ne pouvois dire autre chose. Qu'aurois-je dit? La Lettre en quelques endroits me remuoit. C'étoit la Lettre d'une Mère qui paroïsoit extrêmement sensible aux duretés dont elle se plaignoit. Son tuteur avoit promis d'y faire ses remarques: je ne connoissois pas alors toute la méchanceté de cette malheureuse. Je ne doutois pas que le mari n'eût quelque tort... Que pouvois-je dire? Je ne pouvois penser à donner des consolations à une fille aux dépens même d'une méchante Mère.

Mifs Grandison vint vers nous: elle baissa la pauvre Emilie qui sanglottoit; & nous appelant ses deux amours, elle nous ramena dans la chambre voisine.

Sir



Sir Charles avoit, je crois, avoué pendant notre absence, que Mr. & M^e. O-Hara, & le Capitaine salmonet lui avoient fait une visite en ville, à leur retour de Colnebrooke, & il parut très-mécontent de lui-même à cette occasion.

Mifs Jervois donna la Lettre à son ruteur, & se tint derrière sa chaise, s'apuyant sur le dossier, pendant qu'il voyoit la Lettre, & faisoit ces remarques sur ce qu'il lisoit; à-peu près comme ceci, autant que je puis me rapeller ses expressions:

Une malheureuse Mère, dont les fautes ont été cruellement exagérées... Le Père de mon Emilie étoit un mari indulgent. Il a pardonné à cette malheureuse femme, des crimes que bien peu d'hommes auroient pardonné: c'étoit son cœur qui l'avoit choisie. Il l'aimoit éperduement. Le premier pardon qu'il lui accorda d'un crime atroce l'endurcit.

Ne pouvant vivre avec elle, il se transportoit d'un lieu à l'autre pour l'éviter. Enfin craignant ses complots, qui étoient de la plus noire espèce, il quitta le Royaume, pour aller conduire en personne son commerce, qu'il faisoit avec beaucoup d'avantage par ses agens & ses facteurs; après avoir cependant pourvu amplement à l'entretien de sa femme.

Au bout de quelque tems passé dans la débauche, & la profusion, elle le suivit.

Je fis connoissance avec lui à Florence. Je le trouvai fort sensé & fort honnête homme; & tous ceux qu'il pouvoit servir, ou obliger, éprouvoient sa bénéficence. Personne ne le connoissoit sans l'aimer, excepté sa femme.

Elle

Elle le pressa dans ce tems de lui remettre Emilie qu'il chériffoit tendrement, & lui promit solemnellement de se réformer, s'il avoit cette complaisance. Elle savoit que cette enfant auroit une grande fortune.

J'étois avec Mr. Jervois, quand elle lui fit sa première visite à Livourne; & quoique j'eusse ouï dire d'elle beaucoup de mal, je penchois à la servir. Elle avoit quelque chose d'imposant. J'esperois qu'une Mère, quelque mauvaise *Epouse* qu'elle fût, ne pourroit qu'être Mère: le pauvre Mr. Jervois n'avoit pas dit d'elle tout le mal qu'il y avoit à en dire; mais elle ne sauva pas longtems les apparences, toute la factorerie Angloise à Livourne fut témoin de ses crimes énormes. Elle s'abandonnoit à un vice qui ne lui permettoit pas de s'observer, & lui ôtoit toute cette grace qui est la gloire d'une femme.

J'ai ouï dire qu'elle s'enyvre moins souvent qu'autrefois. Je serois charmé de la plus légère ombre de réformation chez elle. Ce vice odieux la conduisoit à tous les autres, & étouffoit en elle tout sentiment d'honneur. Les autres vices avoient peut-être besoin de celui-là dans les commencemens, pour s'introduire; mais les plus honteux lui ont passé en habitude depuis longtems.

Il n'y a que la justice que je dois à l'honneur de mon défunt ami, qui ait pu me faire dire tout ce que j'ai dit de cette malheureuse femme. Pardonnez moi, mon Emilie; mais ne défendrois-je pas votre Père... Je n'ai pas dit le pis que je pourrois dire de sa femme.

Pendant elle écrit, *que ses fautes ont été*
Tome III. G cruel.

cruellement exagérées, pour justifier les mauvais procédés d'un mari qui, dit-elle, n'étoit pas sans défaut. Les mauvais procédés d'un mari ! la malheureuse ! Elle savoit que je verrois sa Lettre : comment pouvoit-elle écrire cela ? Elle fait que j'ai en main les preuves authentiques de sa bonté excessive pour elle ; & des aveux signés de la main d'elle-même, de ses crimes, & de son ingratitude envers lui.

Mais, mon Emilie, dit-il en se levant, en prenant par la main cette pauvre enfant baignée de ses larmes, vous pouvez vous réjouir d'avoir eu un pareil Père, c'étoit un honnête homme dans tous les sens de ce terme. Par raport à elle, il n'a eu qu'une faute à se reprocher ; c'est son indulgence Dirai-je qu'après des suites répétées, avec d'autres hommes qui l'avoient renvoyée, il la reprit encore ? Quand elle eut perdu son amour, sa pitié plaidoit encore en sa faveur, & elle fut assez endurcie pour mépriser un homme qui pouvoit beaucoup plus aisément pardonner que punir. Je suis fâché de devoir dire tout cela, mais je répète, qu'on ne doit pas charger injustement la mémoire de mon ami. Plût au Ciel que je pusse alleguer quelque ombre d'excuse qui pût exténuer une partie de son indignité, par raport à lui & à elle-même ; qui que ce fût qui en dût souffrir, je le dirois franchement. Combien de fois ce digne époux n'a-t-il pas pleuré devant moi, des fautes de sa femme dont elle n'avoit pas la moindre honte !

Je ne desapprouve point vos larmes, Emilie, sur ce que je viens de dire, mais que je les essuis à présent.

Il prit le mouchoir d'Emilie, & essuya ses jouës avec tendresse. Il est inutile, continua-t-il, d'en dire davantage pour la justification de votre Père: voici à présent d'autres articles de la Lettre, qui, j'espère, ne seront pas si sensibles pour le cœur d'une bonne fille.

Elle insiste sur ce que vous lui fassiez une visite, ou que vous receviez la sienne. Elle languit d'impatience de vous voir, dit-elle, de vous tenir dans ses bras. Elle vous félicite de vos progrès: elle vous conjure fort pathétiquement de ne pas la mépriser...

Ma chère fille! vous recevrez sa visite, elle choisira le lieu, pourvu que je sois présent. Je regarderai comme un signe de son amendement, si elle est réellement capable de se rejouir de vos progrès. Je vous ai toujours dit que vous deviez distinguer entre le crime & la Mère: l'une a droit à votre pitié; l'autre exige votre horreur... Voudriez-vous voir votre Mère, ma chère?... J'espère qu'ouï. Que toute coupable qu'elle est, elle n'ait point sujet de se plaindre de notre dureté. Il y a des fautes dont il faut laisser la punition au Ciel, nous contentant de nous garantir des conséquences. J'espère que vous êtes sous une protection assurée, & que vous n'avez rien à craindre de votre Mère. Vous êtes donc en sûreté. Mon Emilie peut-elle oublier ses terreurs de la dernière entrevüe, & se jeter sans effroi en ma présence aux genoux de sa Mère?

Je ferai, Monsieur, tout ce que vous m'ordonnerez.

Je voudrois que vous répondissiez à sa Lettre.

Invitez la dans la maison de votre tuteur... Je ne crois pas que vous deviez aller chez elle. Cependant si vous penchez à la voir là, comme elle le demande, je vous y accompagnerai.

Mais, Monsieur, dois-je reconnoître son mari pour mon Père?

Laissez moi le soin de cela, ma chère: il ne faut pas s'arrêter à des bagatelles, à un petit point d'honneur: l'orgueil n'aura rien à démêler avec nous, mais il faut auparavant que je sois assuré qu'ils sont réellement mariés. Qui fait, au cas qu'ils le soient en effet, si le besoin où il fera de la pension de sa femme, & la protection qu'elle peut espérer de son mari, ne rendront pas convenable à l'un & à l'autre, de vivre d'une manière plus honnête qu'elle ne s'est proposé de le faire jusqu'à présent? Si elle fauve seulement les apparences, à l'avenir, c'est un point de gagné.

Je ferai en toute chose, Monsieur, ce que vous trouverez à propos.

Il y a une chose, ma chère, que je crois vous devoir conseiller: s'ils sont réellement mariés, & qu'il y ait quelque apparence qu'ils vivent ensemble d'une manière supportable, vous leur ferez, s'il vous plaît, un présent honnête; votre fortune est considérable; & vous leur ferez espérer que vous le répéterez chaque année, si cet homme en use bien avec votre Mère. Elle se plaint qu'on l'a mise dans la pauvreté & dans la dépendance. Si elle est pauvre, c'est sa faute: elle n'a pas apporté 200. l. de rente à votre Père. L'ingrate! Il l'épousa, comme je l'ai dit, par amour. Avec 200. l. par an, bien payées,

payées, elle ne doit pas être pauvre ; dépendante, elle doit l'être. Votre Père lui auroit fait une pension plus considérable, s'il n'avoit pas été convaincu par expérience, que ce ne seroit dans ses mains que le pouvoir de faire du mal, & de mener une vie plus débordée. J'ai trouvé une déclaration dans ce sens, parmi ses papiers, après sa mort. Cette intention qu'il avoit d'augmenter sa pension, s'il y avoit eu quelque espérance qu'elle en fit un bon usage, justifie le conseil que je vous donne d'augmenter son revenu. J'amenerai les choses, de façon, ma chère, que vous en ayez l'honneur ; & je prendrai sur moi le conseil d'attacher vos bienfaits à leur bonne conduite, pour l'amour d'eux-mêmes, aussi bien que pour nous.

O Monsieur, que vous êtes bon ! Vous me donnez à présent le courage, & le désir de voir ma pauvre Mère, dans l'espérance que je pourrai lui faire du bien. Continuez à diriger votre Emilie, je serai heureuse avec une telle bénédiction. O puisse ma Mère être mariée, pour que je puisse être autorisée à faire pour elle du mieux que vous me conseillerez.

Je crains, ajouta-t-il, qu'elle n'ait pris cet homme sur le pavé ; mais il se peut qu'il ait vécu assez longtems pour reconnoître sa propre folie. Elle peut de son côté être lassée de la vie qu'elle a menée. J'ai fait bien des efforts pour lui rendre service, mais sans espérance de la ramener : je souhaite qu'elle soit à présent mariée tout de bon. Mais je crois que ce sera ici mon dernier effort... Ecrivez, ma chère, mais ne dites rien de votre intention. Si elle



n'est pas mariée, les choses doivent rester comme elles sont.

Elle monta en hâte à son appartement, & revint bientôt avec cette Lettre :

Madame,

Je vous conjure de croire que je ne manque point à ce que je dois à ma Mère. Vous réjouissez mon cœur, en me disant que vous m'aimez. Mon tuteur a eu la bonté, avant que j'eusse le tems de le lui demander, de m'ordonner de vous écrire, & de vous dire qu'il me présentera lui-même à vous, quand il vous plaira de m'accorder la faveur de vous rendre mes devoirs, dans sa maison au quarré de S. James.

Permettez moi, ma chère Mère, d'espérer que vous ne serez pas si irritée contre votre pauvre fille, que vous l'étiez la dernière fois que je vous vis chez M^c. Lane; je vous verrai alors avec tout le respect qu'un enfant doit à sa Mère; car je suis, & serai toujours,

Votre fille soumise,

EMILIE JERVOIS.

Sir Charles généreusement fit des difficultés sur le dernier paragraphe. Nous ne voulons pas rapeller, je pense, Emilie, dit-il, à une Mère qui a écrit une belle Lettre, des procédés qu'elle devrait souhaiter d'oublier.

Mis Grandison souhaitoit que cela restât. Qui fait, dit-il, si cela ne peut pas lui inspirer quelque honte de ce traitement outrageant?

Et-

Elle ne mérite pas qu'on la traite généreusement, dit Lady L.; elle ne peut le sentir.

Peut-être que non, répondit sir Charles; mais nous devons faire ce qui convient, pour l'amour de nous-mêmes, soit que les gens soient capables ou non de le sentir comme ils le doivent. Que dites-vous, Miss Byron, de ce dernier article?

J'étois entièrement de son avis, & par la raison qu'il en donnoit; mais les deux Dames aiant donné leur opinion fort positivement, & Milord disant qu'il croyoit que cela pouvoit passer, je craignis que je n'eusse l'air de briguer sa faveur à leur dépens, si j'adoptois son sentiment: j'évitai donc de donner le mien. Mais voulant rassurer Emilie, qui étoit en suspens comme craignant d'avoir fait quelque chose de mal; je dis que je trouvois cet article fort naturel, de la part de Miss Jervois, qui l'avoit écrit, j'osois dire, plutôt dans la crainte d'un traitement dur à cause de celui qu'elle se rapelloit, que dans des dispositions de ressentiment & de reproche.

La bonne fille déclara que cela étoit ainsi. Les deux Dames, & Milord dirent que j'avois très-bien distingué: mais sir Charles, quoiqu'il ne dît plus rien là-dessus, regarda ses deux sœurs d'un air expressif, dont je m'étonnai qu'elles ne s'aperçussent pas. Le Docteur Bartlet étoit parti; autrement, je crois qu'il auroit eu l'honnêteté que je n'eus pas, de parler naturellement. Mais il s'agissoit d'un point de générosité, & de délicatesse; je pensois que je ne devois pas paroître m'imaginer que je l'entendois



mieux qu'eux; & je ne croyois pas que sir Charles auroit acquiescé à leur sentiment.

Miss Jervois se retira pour copier sa Lettre. Nous nous séparâmes tous, pour aller nous habiller; & moi, aiant bientôt changé mon habitement, je me glissai dans le cabinet du Docteur.

Je volé à ce bon Docteur quelques lumières sur la Géographie. Je suis charmée de mon Maître, & il paroît content de son Ecolière; mais de tems en tems, nous parlons de matières plus intéressantes: cette fois il commençoit à parler de Miss Jervois, comme s'il eût voulu amener, à ce qu'il me sembloit, la proposition dont Miss Grandison m'avoit dit un mot, après la Lettre volée, de prendre Emilie sous ma conduite; mais sir Charles entra dans l'appartement du Docteur. Il vouloit se retirer quand il me vit; mais le Docteur se levant, le pria de nous accorder sa compagnie.

J'avois l'air fort sot: je ne m'attendois pas d'être prise là. Mais pourquoi avois-je l'air sot pour être trouvée avec le Docteur Bartlet?... Cependant, permettez moi de vous dire, que je trouvai à sir Charles lui-même quand il s'adressa premièrement à moi, un air un peu embarrassé. Vous m'invitez, Docteur, me voici. Mais si vous étiez sur quelque sujet que vous ne poursuiviez pas, je me regarderai comme un importun, & je sortirai.

Nous venions de finir un sujet, Monsieur, dit le Docteur, & nous en commençons un autre... Je parlois justement de Miss Jervois.

Emilie n'est-elle pas une bonne enfant, Miss Byron, me dit sir Charles.

Où,

Où, Monsieur, elle l'est.

Nous dîmes alors des choses générales sur son malheur d'avoir une pareille Mère; & je crus qu'il me diroit quelque chose du désir qu'il avoit qu'elle m'accompagnât dans le Comté de Northampton; mon cœur palpitait, en pensant comment il ameneroit cela, & comment je me conduirois là-dessus; d'autant plus qu'on ne devoit pas supposer que j'eusse seulement ouï parler de ce dessein. Qu'auroit-ce été, si je m'étois laissée gagner pour lire la Lettre? Mais il ne se dit pas un mot qui menât là.

Je commence à craindre qu'il n'ait changé de sentiment, s'il a eu une fois celui-là. Il me semble que je souhaite plus que je ne me le serois jamais imaginé, d'avoir cette bonne fille avec nous. Comme les choses nous paroissent différentes, lorsqu'elles sont hors de notre pouvoir, de ce qu'elles étoient, quand nous croyions en être les Maîtres!

Mais je ne vois pas à présent la moindre apparence qu'il puisse arriver rien de ce que *vous* souhaitez tant... je ne puis qu'y faire.

Emilie, cette flatteuse! m'a dit qu'elle voit de grands signes d'attachement pour moi dans ses yeux, & dans son air; mais je ne vois point de fondement à cette imagination: sûrement son cœur est engagé. Dieu le benisse, quels que soient ses engagements!... Pendant son absence, encouragée par ses sœurs & par Lord L. j'avois assez bonne opinion de moi-même; mais à présent qu'il est avec nous, je vois briller tant d'excellence, dans son caractère, dans son air, dans ses discours, que



mon humilité l'emporte sur mon ambition.

Ambition, ai-je dit? Oûi, Lucy, ambition. N'est-il pas dans la nature de la passion, que nous avons la folie d'appeller une *noble* passion, d'exalter son objet; pendant que l'on s'abaisse ou même que l'on se méprise soi-même?... Vous voyez combien Lord W. me rabaisse du côté de la fortune. Je n'osois le remarquer auparavant, sachant que si la petitesse de la fortune étoit la seule difficulté, la prévention de tous mes parens pour leur Harriet, les engageroit à faire des efforts que je mourrois plutôt que de souffrir.

J'ai oublié comment passa cette objection de Milord W... Mais je me rapelle que sir Charles n'essâya pas d'y répondre. Cependant il dit à Milord que la fortune n'étoit pas un article essentiel pour lui; & qu'il avoit un grand bien de lui-même. Il n'est pas douteux que les obligations d'un homme ne s'augmentent avec son pouvoir. On peut donc être aussi bien avec une fortune moindre, qu'avec une plus considérable. *Et la bonté n'est-elle pas la partie essentielle du bonheur?* Quel que soit notre poste, qu'avons-nous à faire que de nous y tenir humblement & d'en remplir les devoirs?

Mais qui pourroit, par des vuës intéressées, souhaiter de borner le pouvoir d'un homme si bon? Plus il aura de moyens de faire du bien, plus grande doit être sa félicité... Non, Lucy, ne nous flattons point.

Sir Charles est fort aise d'avoir appris par une Lettre, qu'il vient de recevoir de sir Hargrave, qu'il a différé le dîner qu'il devoit lui donner dans sa maison de la forêt.

LET-